



MUSÉE VICTOR HUGO VILLEQUIER

DOSSIER THÉMATIQUE

Détricotter les stéréotypes femmes - hommes

76

SEINE-MARITIME
LE DÉPARTEMENT



académie
Rouen

Région académique
NORMANDIE

Le musée Victor Hugo, installé dans la maison de la famille Vacquerie à Villequier (Rives-en-Seine), est ouvert au public depuis 1959. Il présente les liens d'amitié et de mariage unissant les familles Hugo et Vacquerie. Le célèbre écrivain, sa famille et son œuvre sont également mis à l'honneur dans cette belle demeure bourgeoise du XIX^e siècle. La question des genres, féminins et masculins, y est presque partout présente.

PRESENTATION DU DOSSIER : LES STEREOTYPES FEMMES-HOMMES AU MUSEE VICTOR HUGO

Les différences de statut et de traitement des hommes et des femmes au cours du XIX^e siècle sont particulièrement marquées. Le Code civil de 1804 fait des femmes des mineures placées sous la tutelle de leur père, puis de leur mari. Le modèle de la bourgeoise rigidifie le statut de la femme : elle doit être bien éduquée, bonne épouse, bonne mère et gardienne des bonnes mœurs.

Dans le même temps, les revendications afin d'obtenir des droits politiques se multiplient dans la seconde partie du siècle. Les premières sociétés féministes voient le jour, proches pour certaines de Victor Hugo.

Si le musée met en avant une figure masculine, la place accordée aux femmes n'en est pour autant pas occultée ! Qu'elles soient épouses, amantes, filles, amies de l'écrivain, toutes ont un rôle qu'il convient de préciser au cours de cette visite.

Par ailleurs, Victor Hugo lui-même s'inscrit dans les – timides- “progrès” de son temps en bouleversant certains archétypes, notamment dans le de domaine de l'éducation. Ce dossier propose aux enseignants une visite axée autour des œuvres et thématiques des genres au XIX^e siècle.



THEMATIQUES ET ŒUVRES PRESENTEES

❖ DANS LA MAISON BOURGEOISE : HOMMES. FEMMES. CHACUN SA PLACE

La maison de Villequier est la maison de villégiature de la famille Vacquerie, cette dernière résidant en tout temps au Havre. En dépit de travaux d'aménagement réalisés aux XIX^e et XX^e siècles, sa configuration et son organisation sont particulièrement représentatives des belles demeures du XIX^e siècle, et correspondent au mode de vie bourgeois. Le salon et le billard, les deux salles d'exposition permanente du rez-de-chaussée, permettent de s'immerger au sein de la vie quotidienne de la bourgeoisie : les activités sont réparties par genre. Après la période révolutionnaire, les premières décennies du XIX^e siècle placent les femmes à la maison. L'espace intérieur est leur domaine, la vie privée est leur royaume. Quant aux hommes, ils occupent la vie publique à travers les domaines économiques, politiques et culturels. Après le repas, les dames restent au salon, pour converser, en témoigne la méridienne installée dans l'un des angles de la pièce. La présence de la table à jeux rappelle également que les jeux de cartes sont plébiscités. Les hommes occupent plutôt le billard. Celui présenté est un billard français, similaire à celui présent dans la pièce lorsqu'elle était encore une maison particulière.



Billard
Vers 1830
Maison Vacquerie-Musée Victor Hugo



Salon
Maison Vacquerie-Musée Victor Hugo



La salle de billard à Hauteville House
Photographie anonyme
Vers 1920
Maisons de Victor Hugo Paris-Guernesey, Maison de Victor Hugo-
Hauteville House

La femme se définit par rapport à l'homme, elle est fonction de l'autre sexe au XIX^e siècle. Lorsqu'elle naît, elle est "fille de", puis elle devient la "femme de" et enfin et parfois "la veuve de". Adèle Hugo représente parfaitement le statut de la femme au XIX^e siècle. Sur sa tombe, située dans le cimetière de l'église de Villequier, à quelques mètres du musée, figure l'inscription "Adèle femme de Victor Hugo" (à la demande de Victor Hugo). Cette épitaphe résume à lui seul la condition de la femme. Le Code civil de 1804 consacre cette dépendance de la femme : elle est déclarée juridiquement incapable. Adèle Hugo est encore aujourd'hui connue pour être l'épouse de l'écrivain. Ses talents de dessinatrice sont peu mis en lumière lorsqu'il est question d'elle, pourtant ils sont indéniables. L'écriture du livre *Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie* (publié à partir de 1863) est elle aussi souvent occultée. Même sa jeunesse est peu connue. Après son mariage avec Victor Hugo (1822), elle se consacre à la carrière de son époux et c'est notamment elle qui organise le soutien des jeunes romantiques lorsque la pièce *Hernani* est jouée et qu'elle fait scandale (la fameuse bataille d'*Hernani*). Lors de la première de la pièce, les spectateurs se sont levés pour la saluer.

Cette aquarelle, réalisée par Louis Boulanger, représente Madame Hugo, sa fille Léopoldine et son fils Charles. Ce portrait (visible au premier étage du musée), qui dévoile l'intimité des Hugo, présente la famille telle qu'on l'entendait dans cette première moitié de XIX^e siècle : une mère entourée de ses enfants, des visages tendres, des moments de complicité, la chaleur du foyer symbolisée par l'âtre près de la famille. La représentation d'intérieurs domestiques est un thème récurrent lorsqu'une femme est représentée. Adèle Hugo eut cinq enfants. Ici, le premier enfant du couple, Léopold, n'est pas représenté puisqu'il est décédé à l'âge de trois mois (pour rappel, le taux de mortalité infantile atteint encore 250 ‰ en 1850). François-Victor et Adèle, les derniers enfants du couple, ne sont pas représentés puisqu'ils sont nés après la réalisation de ce dessin. Alors que beaucoup d'enfants de la bourgeoisie sont confiés quasiment immédiatement



Adèle Hugo
Par Auguste de Châtillon
1836
Maison Vacquerie-Musée Victor Hugo



Adèle Hugo, Léopoldine et Charles
Par Louis Boulanger
Maison Vacquerie-Musée Victor Hugo

> **Louis Boulanger :**

1806-1867. Peintre et dessinateur, il rencontre Victor Hugo dans sa jeunesse et devient rapidement un proche de la famille. Il est l'auteur de nombreux portraits des membres de la famille (présentés dans le musée), et il s'est aussi intéressé à l'œuvre de l'écrivain, en dessinant par exemple les costumes pour l'adaptation à l'opéra du roman *Notre-Dame de Paris*.

après leur naissance à des nourrices, Adèle Hugo se charge de l'éducation de ses enfants.

Il est également intéressant de s'attarder sur l'image qui est donnée de la femme : elle est souvent représentée dans son rôle de mère et d'épouse (les domestiques sont absentes des représentations). Les scènes de la vie quotidienne bourgeoise, souvent dépeintes, garantissent alors l'universalité du point de vue.

Le couple formé par Victor et Adèle Hugo est particulièrement soudé au début de leur relation (on se souvient d'un jeune Victor marchant de Paris à Dreux pour rejoindre sa bien-aimée), mais progressivement les liens se distendent. Adèle noue une amitié profonde et ambiguë avec Charles Sainte-Beuve (romantique, journaliste et critique littéraire), Victor rencontre Juliette Drouet qui sera sa maîtresse durant les cinquante années à venir, et entretient aussi de multiples relations extra-conjugales. En dépit de cette situation, Victor et Adèle ne divorcent pas. Le divorce a été brièvement autorisé de 1792 à 1816, puis de nouveau en 1884.

Si l'infidélité masculine est acceptée dans la société du XIX^e siècle, la relation adultérine féminine ne l'est pas afin de garantir la continuité de la lignée (!). L'adultère de la femme est plus sévèrement puni que l'adultère masculin (la femme est pratiquement frappée d'infamie), l'un des épisodes de la vie de Victor Hugo nous le rappelle. L'auteur a entretenu une liaison avec Léonie Biard d'Aunet, une femme en avance sur son temps puisqu'elle a participé à une mission scientifique au Spitzberg (Norvège) ! Les amants sont surpris par Auguste Biard, le mari de Léonie ; Victor Hugo n'est pas inquiet (c'est un homme, qui plus est Pair de France), Léonie Biard écope de deux mois d'emprisonnement.



Juliette Drouet
Par Léon Noël
1832
Maison Vacquerie-Musée Victor Hugo,

❖ LES FEMMES DU CLAN HUGO. FEMMES DU XIX^E SIECLE : L'EDUCATION DE LEOPOLDINE ET ADELE

La lecture féminine est à la fois l'un des piliers de l'éducation des jeunes filles, et l'un des rares moments de distraction des femmes. Elle est réservée aux bourgeoises et aux aristocrates. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les jeunes filles des milieux aisés peuvent bénéficier de cours, la plupart du temps dispensés par des religieuses. Toutefois, elles reçoivent quantitativement moins d'enseignements que leurs homologues masculins, et ces cours peuvent

être aussi donnés à domicile. Les leçons reçues sont différenciées entre les filles et les garçons.

L'éducation des jeunes filles a pour but de les former à être de bonnes épouses, de bonnes maîtresses de maison et des futures mères. Les jeunes filles des milieux aisés reçoivent d'ailleurs en cadeau une poupée pour s'y préparer. Cette formation doit être faite avant tout par la mère. L'éducation reçue par Léopoldine, la fille aînée de Victor Hugo, illustre parfaitement ce qu'est la formation des jeunes filles bourgeoises au XIX^e siècle.

Le portrait présenté ici se trouve au premier étage du musée. Il s'agit d'une copie du portrait réalisé par Auguste de Châtillon. Une inscription, en haut à gauche de la toile, permet de dater le tableau de 1835, Léopoldine a alors onze ans. Le livre d'heures qu'elle tient devant elle rappelle qu'elle commence cette année là son catéchisme. Le portrait conventionnel représente l'idéal de l'éducation féminine.

Si les jeunes filles bourgeoises doivent lire, ces lectures, comme celles des femmes plus mûres, sont contrôlées. Les récits permettent également à la gente féminine de s'identifier aux personnages mis en scène au fil des lectures. Il s'agit le plus souvent d'écrits religieux.

La grande nouveauté du siècle réside dans l'ouverture des domaines de lecture : désormais, la femme peut lire pour rêver et s'évader, et non plus simplement pour se former. Mais cette forme de distraction peut être mal perçue, particulièrement dans les milieux plus populaires (au sein desquels la lecture est tout de même un fait beaucoup plus rare) où elle est synonyme d'oisiveté.

L'éducation des jeunes filles est complétée par la pratique de certains arts, comme la musique, le chant ou la peinture. Ici encore, la famille Hugo n'échappe pas à la règle : Victor Hugo achète un piano pour Léopoldine âgée de huit ans ; Adèle, la benjamine de la famille, joue elle aussi du piano. Madame Hugo elle-même a appris le dessin et on retrouve dans le musée plusieurs portraits de ses proches dessinés de sa main. Ces arts d'agrément sont censés contribuer à développer la sensibilité des jeunes femmes, et à les faire briller en société.

Si les principaux lieux de loisirs de la gente féminine sont la maison et le salon, les femmes se rendent régulièrement



Léopoldine au livre d'heures
Par Auguste de Châtillon
1835
Paris Musées - Maisons de Victor
Hugo Paris-Guernesey

> **Livre d'heures :**

Ouvrage religieux qui se développe au XV^e siècle, destiné aux laïcs. Il commence par un calendrier des fêtes religieuses et des saints, suivis de longues prières, d'extraits des Evangiles et des prières.

au **théâtre** afin de parfaire leur formation culturelle. Cette distraction, appréciée, est omniprésente au sein de la famille Hugo : Victor Hugo écrit de grands succès (*Hernani*, 1830), tandis que Madame Hugo et ses filles se rendent régulièrement au théâtre. Le musée conserve une lettre du jeune Auguste Vacquerie, ami des Hugo, qui narre à son frère Charles sa sortie au théâtre accompagné d'Adèle Hugo.

Il reste cependant délicat pour une femme de sortir seule. Diderot écrivait à d'Alembert "toute femme qui se montre se déshonore". Dans la première moitié du XIX^e siècle, Juliette Drouet, qui fut la maîtresse de Victor Hugo durant cinquante ans, ne sort pas sans lui.



Julie Foucher
Par Adèle Hugo
Maison Vacquerie-Musée
Victor Hugo

❖ LES FEMMES DU CLAN HUGO. FEMMES DU XIX^E SIECLE : FEMMES ET ART

Sur le dessin de Boulanger, Madame Hugo est un sujet passif. Pourtant, grâce à son éducation, elle aussi est en mesure de broser les portraits des siens. Comme il l'a déjà été indiqué plus haut, les jeunes bourgeoises doivent inclure les arts à leur éducation. C'est donc le dessin qui occupe la jeune Adèle Foucher, art qu'elle découvre auprès de Julie Duvidal de Montferrier. Cultiver cet art permet également aux femmes de représenter leurs proches et des scènes de la vie quotidienne avant l'invention de la photographie au milieu du siècle. Mais cette production reste le domaine de la sphère privée : les tableaux sont souvent de petits formats (comme c'est le cas pour Adèle), qui ont pour vocation à s'inscrire dans l'histoire familiale. En aucun cas ils ne sont réalisés afin d'être exposés publiquement.

Le chemin est long et semé d'embûches pour parvenir à reconnaître le génie féminin : l'idée selon laquelle le génie créateur est exclusivement masculin domine encore. Mais le romantisme remet en cause cette vision de l'art : les romantiques considèrent que l'inspiration vient de la nature et que, de fait, tous les arts ont la même origine. Tous les êtres humains étant égaux face à la nature, hommes et femmes le sont aussi face au génie.

> **Julie Duvidal de Montferrier :**

1797-1865. Artiste peintre, mariée à Abel Hugo, l'un des frères de Victor Hugo. Élève de François Gérard et Jacques-Louis David. Copiste officielle d'Ingres et Delacroix. Médaille au Salon de 1824.

> **Quelques femmes artistes peintres :**

Constance Charpentier (1767-1819). Elle connaît de grands succès aux Salons officiels.

Henriette Lorimier (1775-1854). Elle expose aux Salons de Paris et au Musée royal. Elle est portraitiste en vogue au début du romantisme

Berthe Morisot (1841-1895). Elle est une figure importante du mouvement impressionniste.

La dernière fille du couple Hugo connaît une existence longue mais d'une infinie tristesse. Sa personnalité est par ailleurs souvent éclipsée par le destin tragique de sa sœur Léopoldine. Mais ce qui est surtout notable, c'est que cette jeune femme, fragile et marquée par le décès de sa sœur alors qu'elle n'avait que treize ans, par un exil insulaire non désiré (départ de la famille Hugo pour Jersey en 1852, puis Guernesey à partir de 1855), fait preuve d'un courage et d'une audace remarquable pour une jeune femme de son siècle. Lorsque le clan Hugo est installé à Marine Terrace, la maison de Jersey, Adèle participe aux séances de spiritisme qui sont organisées. Elle y rencontre le lieutenant Albert Pinson, un jeune lieutenant anglais. Dès leur rencontre, elle s'attache obsessionnellement à ce jeune homme qui ne lui rend pas ses sentiments. Alors qu'elle et sa famille ont dû rejoindre l'île voisine de Guernesey, le lieutenant Pinson est muté à Halifax, en Nouvelle-Angleterre. Cette passion unilatérale aurait pu et aurait dû s'arrêter là, mais Adèle fait preuve d'une incroyable détermination et d'un courage stupéfiant : elle quitte Guernesey, feignant de rejoindre sa mère, emporte tout de même ses bijoux pour subvenir à ses besoins, et rejoint Pinson en Nouvelle-Angleterre afin de l'épouser. Hélas, les lettres qu'elle échange avec ses proches et qui annoncent un rapprochement des deux êtres ne sont qu'illusions. Adèle sombre peu à peu dans la folie, suivant tout de même le lieutenant jusqu'à La Barbade, sa nouvelle affectation. Après neuf années passées à espérer un amour chimérique, elle est de retour en France, et passe la fin de ses jours (elle meurt en 1915) dans une maison de santé. Victor Hugo lui rend visite, mais refuse que Georges et Jeanne (ses petits-enfants) l'accompagne.



Adèle Hugo à l'ombrelle
Vers 1853-1854
Maison Vacquerie-Musée Victor Hugo

La place du père au sein de la famille du XIX^e siècle est différente d'aujourd'hui. Les pères accordent peu de temps à l'éducation des enfants, avant tout réservée aux épouses et aux nourrices. Ils se consacrent davantage à leurs

affaires et ont moins de temps à consacrer à leur famille. L'homme des Lumières entretenait néanmoins une relation privilégiée avec sa fille : il conversait avec elle, il la guidait dans ses lectures et il cultivait ses dons pour les arts ou l'écriture.

Quand l'enfant vient, la joie arrive et nous éclaire

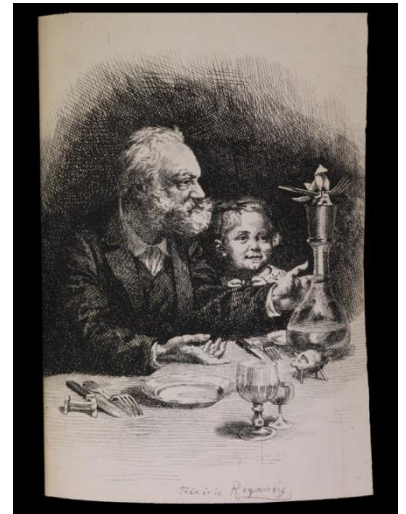
Victor Hugo, *Les Feuilles d'automne*, 1831

Victor Hugo accorde beaucoup d'importance à sa famille et à l'enfance, son œuvre et ses combats en sont encore les témoins. Il eut, avec Adèle, cinq enfants : Léopold (né et décédé en 1823, Léopoldine 1824-1843, Charles 1826-1871, François-Victor 1828-1873, Adèle 1830-1915). Il est d'abord un père qui prend du temps et du plaisir à amuser ses enfants : le soir, les quatre enfants de l'écrivain s'amuse avec lui, à l'image d'une scène familiale du XX^e siècle. Quand il a fini de travailler, il prépare des surprises : des jouets, des gâteaux ou des bonbons. L'auteur aime fabriquer des jouets pour ses enfants : le musée Victor Hugo de la place des Vosges, à Paris, conserve une minutieuse et délicate maison réalisée en cartes à jouer pour ses enfants, fabriquée durant un séjour aux Roches, avec l'amie Louise Bertin. Il n'hésite pas à laisser ses enfants dessiner sur ses manuscrits (des dessins de Léopoldine se trouvent au dos de notes manuscrites pour le roman *Notre-Dame de Paris* par exemple). L'auteur conserve les dessins de ses enfants pour les observer, les décrire, allant presque jusqu'à les analyser : le poème *Les Griffonnages de l'écolier* nous le rappelle (*L'Art d'être grand-père*, 1877). Il prend plaisir à dessiner avec ses enfants et n'instaure pas le traditionnel rapport adulte-maître / enfant-élève en matière de dessin. Il n'y a qu'à voir l'esthétique de ses productions.

Preuve de l'importance qu'il accorde à sa place de père et à sa famille, Victor Hugo a consacré à ses enfants de nombreux poèmes (dans *Les Feuilles d'automne* ou les célèbres poèmes des *Contemplations*). Si sa relation avec sa fille Léopoldine, "Didine", à qui il voue une admiration sans faille, n'est pas totalement exceptionnelle pour le siècle, l'auteur a également consacré un ouvrage à ses deux garçons, sobrement intitulé *Mes fils* (1874). Il témoigne enfin son amour à ses petits-enfants dans *L'art d'être grand-père* (1877).



Victor Hugo, Georges et Jeanne
Par Mélandri, L. Poirel successeur
Maison Vacquerie-Musée Victor Hugo



Victor Hugo expliquant à Jeanne les lois de l'équilibre
Gravure sur bois d'après l'eau-forte de Régamey
Maison Vacquerie-Musée Victor Hugo

❖ VICTOR HUGO, CHANTRE DE LA PATERNITE MODERNE : LES DESSINS POUR LES ENFANTS

En plus de son abondante production littéraire, Victor Hugo est aussi un dessinateur prolifique. Il dessine pour lui, pour ses proches et pour ses enfants. Tandis que ses enfants dorment, il réalise les caricatures de Toto et Pista, un petit chien. Il glisse ces images tous les soirs sur le lit des enfants, qui les trouvent chaque matin. Victor Hugo cultive l'idée selon laquelle l'apprentissage doit se faire par le plaisir (à l'instar de Steiner ou Montessori) et a mis cette conception de l'instruction en œuvre avec ses propres enfants : le récit amusant, les dessins (comme ceux de *Fanfan Troussard*, ci-contre) sont des prétextes pour apprendre.



Vignette des aventures de Fanfan Troussard par Victor Hugo
Vers 1835-1837
Maison Vacquerie-Musée Victor Hugo

❖ VICTOR HUGO, CHANTRE DE LA PATERNITE MODERNE : "DIDINE"

Une tendre complicité le lie à Léopoldine, sa fille aînée. Comme dit précédemment, on note un rapprochement entre père et fille dès le siècle des Lumières. Hugo ne déroge pas à la règle, au moins avec sa fille aînée. "Didine" (il la surnomme ainsi) est une lectrice attentive des œuvres de son père. Cette complicité est aussi intellectuelle et revêt une importance particulière pour l'auteur qui n'a jamais connu la même harmonie d'esprit avec d'autres membres de sa famille (son épouse, sa maîtresse ou encore ses fils). Mais ce lien se distend à l'heure des premières amours de la jeune femme. Victor Hugo raisonne de manière très pragmatique lorsqu'il considère l'union de sa fille chérie, elle songe avant tout à ses sentiments envers Charles Vacquerie. Victor Hugo, voyant sa fille évoluer brillamment dans les milieux mondains parisiens, projette pour elle un mariage avantageux. C'est sans compter sur la rencontre avec Charles Vacquerie, un armateur du Havre, pour qui Victor Hugo n'éprouve aucune sympathie. Elle parvient finalement (bien que difficilement) à obtenir l'approbation de son père pour concrétiser ce mariage d'amour (fait plutôt rare pour la période) le 15 février 1843 à Paris.



Léopoldine Hugo
Par Louis Boulanger
1837
Maison Vacquerie-Musée Victor Hugo

“(...) On pourrait me qualifier ainsi : V. H. représentant du peuple et bonne d'enfants.”

Victor Hugo, note du 21 février 1871

Les enfants occupent une place centrale pour Victor Hugo qui, à la différence de ses contemporains, les intègre à de nombreux moments de sa vie privée et publique. Léopoldine suit ses parents dans leurs mondantés, Georges (1868-1925) et Jeanne (1869-1941), ses petits-enfants, participent aux dîners mondains chez leur grand-père.

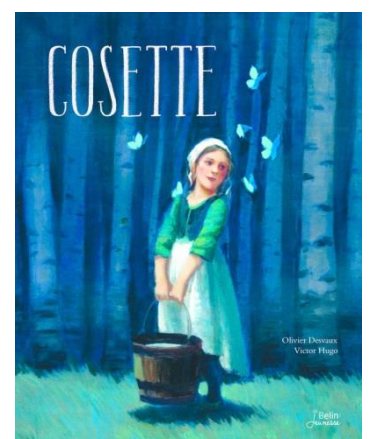
Victor Hugo est fin pédagogue. Cela se confirme d'autant plus avec ses petits-enfants pour qui il éprouve une profonde et émouvante affection. Seul Charles, le fils aîné, eut des enfants, prénommés Georges et Jeanne. Charles Hugo est mort prématurément à l'âge de 45 ans, et Victor Hugo a pris soin de ses petits-enfants. Il les accueille chez lui avec leur mère, Alice Lehaene. Grand-père attentif, il dessine pour eux des bons et des mauvais points qu'il distribue au dîner, cachés sous la serviette de table. Le musée Victor Hugo en conserve plusieurs, présentés dans la chambre rouge. "Papapa" (son surnom, qui lui donne l'impression d'être deux fois père) prend également du temps pour jouer et se promener avec Georges et Jeanne.



Bon point par Victor Hugo
Vers 1874-1878
Maison Vacquerie-Musée Victor Hugo

❖ VICTOR HUGO ET LA DEFENSE DES DROITS DES FEMMES

Précurseur dans son attitude de père, Victor Hugo l'est aussi sur la question des droits des femmes, se rapprochant des revendications des Suffragettes. Après la période révolutionnaire et Olympe de Gouges, il n'est plus vraiment question de droits des femmes avant la fin du XIX^e siècle. L'auteur des *Misérables* a mené de multiples combats sociaux et politiques. Parmi ceux-ci, figure la défense des droits des femmes : sur la tombe de Louise Julien, proscrite comme lui à Jersey, il souligne en 1853 le chemin qu'il reste à parcourir pour que les femmes obtiennent des droits égaux à ceux des hommes. Quelques années plus tard, dans son discours de clôture du congrès international de la Paix à Lausanne en 1869, il affirme à nouveau que la femme, qui est l'égale de l'homme, a les mêmes droits. Il adhère parallèlement à la



DESVAUX Olivier
HUGO Victor
Couverture de l'album jeunesse
Cosette, éditions Belin, 2018

Société pour l'amélioration du sort des femmes, fait profiter les mouvements féministes de sa notoriété, et prend notamment la défense des prostituées (dans *Les Misérables*, il met en exergue Fantine).

❖ COSTUMES FEMININS ET MASCULINS

La visite du musée est l'occasion, à travers les portraits peints, dessins, gravures qui le jalonnent, de s'attarder sur les vêtements des classes aisées du XIX^e siècle. Les costumes sont des marqueurs qui permettent d'identifier l'appartenance sociale d'un individu, mais aussi ses convictions politiques et religieuses. Pour cela, ils sont des éléments constitutifs des genres. La loi du 17 novembre 1800, qui interdit aux femmes de porter le pantalon (cette disposition ne sera totalement abrogée qu'en 2013 !), a pour objectif d'éloigner la gente féminine de professions et de fonctions réservées uniquement aux hommes.

S'il y a une qualité à retenir des tenues de la bourgeoisie masculine au XIX^e siècle, c'est l'austérité. Les costumes sont confectionnés dans des draps noirs, contrastant avec les fastes de la période précédente. C'est par les épouses, à travers leurs tenues, que l'opulence de la famille doit transparaître. La femme est donc prisonnière de sa condition sociale. L'observation des portraits du musée (Adèle Foucher-Hugo, Juliette Drouet, ou ci-dessus Delphine de Girardin, femme de lettres et amie de Victor Hugo) permet de se représenter la mode de l'époque et ses stéréotypes. À l'époque romantique, la femme porte une robe longue, le corps est tenu dans un corset afin de raidir la silhouette, puisqu'on la considère comme naturellement molle (!). Le corset marque la taille (ce trait est particulièrement visible sur le portrait de Delphine de Girardin) pour produire un effet de silhouette en sablier. Les décolletés sont larges car les modistes s'intéressent aux recherches médicales, de l'épaule arrondie et apparente se dégage une certaine sensualité. Depuis la fin du XVIII^e siècle, l'importance vitale de l'oxygène est connue, et la communauté scientifique pense ainsi que le décolleté volumineux contribue à une bonne oxygénation. Autre caractéristique dominante du costume féminin à l'époque romantique : le volume des manches. Léopoldine Hugo porte des manches gigots sur le portrait réalisé par



Delphine de Girardin
Maison Vacquerie-Musée Victor Hugo



Victor Hugo
Maison Vacquerie-Musée Victor Hugo

Auguste de Châtillon. Par opposition au costume masculin sobre, les couleurs s'affichent sur le costume de la gente féminine qui est à lui seul le vecteur de la position sociale de la famille.

Pourtant, il faut tout de même noter que couleur vive et mouvement romantique sont intimement liés. Lorsque Victor Hugo fait représenter sa pièce de théâtre *Hernani* le 25 février 1830, cela donne lieu à une "bataille" autour de l'esthétique théâtrale, la bataille d'*Hernani*. Les partisans du classicisme voient d'un œil critique/réprobateur cette nouvelle manière d'écrire et de jouer, et n'hésitent pas à le faire savoir en sifflant les acteurs. Le cercle des jeunes romantiques, réuni en claque, fait face en soutenant la pièce et son auteur. L'un deux, Théophile Gautier, se rend au Théâtre-Français avec les cheveux longs et affublé d'un pourpoint rouge. Si l'allure n'interpelle pas aujourd'hui, elle détonne au sein de la société du XIX^e siècle. Pour le jeune Théophile Gautier et les romantiques, le rouge est synonyme de flamboyant, de lumière, et s'oppose ainsi au terne classique.

> **Récit** de Théophile Gautier sur la bataille d'*Hernani* dans Histoire du romantisme, Paris, 1877

❖ TOUS EN ROBE !

Il n'existe aucune différence entre les vêtements des filles et des garçons pour les nouveau-nés. À la fin du XVIII^e siècle, garçons et filles sont vêtus d'une robe légère et échancrée, afin de pouvoir se mouvoir facilement jusqu'à l'âge de cinq ans. Puis les garçons portent des pantalons, les petites filles gardent la robe. Sur le portrait ci-contre, Pierre Lefèvre (l'un des descendants de la famille Vacquerie, 1862-1933) est représenté en robe. Plus étonnant, il tient dans sa main une poupée, jouet traditionnellement utilisé par les petites filles.

Les costumes des garçons et des filles sont, dès l'âge de six ans, genrés. Il n'existe en revanche pas de mode enfantine, les vêtements des enfants sont une copie de ceux de leurs parents.

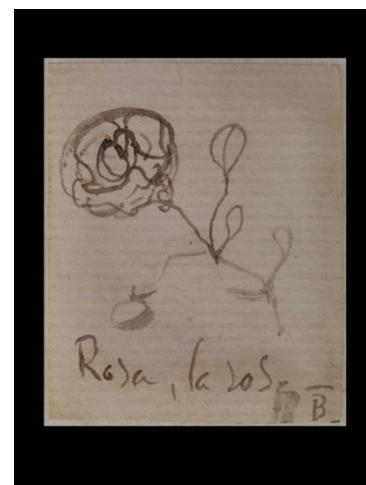
Il faut attendre les années 1920 pour assister à une spécification nette des tenues vestimentaires et des couleurs qui les composent.



Pierre Lefèvre-Vacquerie
Maison Vacquerie-Musée Victor Hugo

❖ LE ROSE

L'une des salles du musée, au premier étage, est tapissée de rose. La première réaction du public lorsqu'il pénètre dans cette salle est de l'assimiler aux femmes et aux enfants. Or, la couleur rose n'a pas toujours été celle des filles, et la couleur bleu celle des garçons ! Au XVIII^e siècle, les deux genres portaient indifféremment la couleur rose. Mais au siècle suivant, comme il l'a déjà été dit, les hommes portent des nuances foncées. Le rose est en fait une nuance de rouge, et n'est à ce titre pas plus une couleur féminine que masculine. La fameuse dualité rose/bleu n'est apparue qu'au XX^e siècle par le développement de la mode enfantine et du marketing qui l'accompagne. La couleur rose est encore une couleur qui prête à discussion, et qui est symboliquement chargée de sens.



Bon point par Victor Hugo
Vers 1874-1878
Maison Vacquerie-Musée Victor Hugo

PISTES BIBLIOGRAPHIQUES

❖ OUVRAGES

Lorsque l'enfant paraît. Enfances normandes 1800 – 1960, Exposition du Musée des traditions et arts normands, Château de Martainville, Edité par le Département de Seine-Maritime, 2018

Femmes je vous aime. Être une femme en Normandie du XVIII^e au début du XIX^e siècle, Exposition du Musée des traditions et arts normands, Château de Martainville, Edité par le Département de Seine-Maritime, 2019

BROUTIN (dir.) Yvonne-Elizabeth, *Se vêtir pour dire*, Cahiers de linguistique sociale, Université de Rouen, 1996

CORBIN (dir.) Alain, *Histoire du corps. De la Révolution à la Grande Guerre*, Éditions Points, collection Points Histoire, 2011

FRAISSE Geneviève et PERROT Michelle (dir.), *Histoire des femmes en Occident. Tome IV. Le XIX^e siècle*, Éditions Perrin, collection Tempus, 2002

GOURDIN Henri, *Adèle, l'autre fille de Victor Hugo (1830-1915)*, Éditions Ramsay, 2005

PASTOUREAU Michel, *Le Rouge. Histoire d'une couleur*, Éditions du Seuil, 2016

POIREL (dir.) Evelyne, *Lorsque l'enfant paraît... Victor Hugo et l'enfance*, Éditions Somogy, 2002

VIGARELLO Georges, *La robe : une histoire culturelle. Du Moyen Age à aujourd'hui*, Éditions du Seuil, 2017

❖ FILM

TRUFFAUT François, *L'Histoire d'Adèle H.*, United Artists, Les Films du carrosse, 1975

PISTES PEDAGOGIQUES

“A l'école, l'apprentissage de la lutte contre les discriminations et celui de l'égalité de droit et de traitement des filles et des garçons, des femmes et des hommes, s'inscrivent dans la thématique plus large de la formation de la personne et du citoyen ainsi que le préconisent les programmes.

Lorsqu'ils-elles sont interrogé-e-s sur cette dimension de leur métier, les enseignant-e-s sont souvent surpris parce qu'ils-elles estiment, en toute sincérité, ne pas faire de différence, ne pas exercer de discrimination entre les filles et les garçons dans leur pratique professionnelle. (...) Or, les travaux de recherche en sociologie de l'éducation montrent que l'une des causes premières des inégalités de traitement entre les filles et les garçons tient précisément à ce que les mécanismes qui les sous-tendent ne sont pas conscientisés. C'est pourquoi l'enseignant-e peut interroger sa pratique professionnelle et également l'école, regardée en tant qu'un système (les modalités d'organisation des classes, les supports utilisés, les objets de savoirs enseignés, etc.). L'apprentissage de l'égalité de droit et de traitement entre les filles et les garçons se joue à la fois dans le quotidien ordinaire de la classe et dans/par l'ensemble des champs disciplinaires.”

Source : site internet du réseau Canopé.

Fillette, mets-toi sur le côté !

Dans les écoles primaires, on peut encore voir souvent une cour de récréation avec au milieu un terrain de basket ou de foot qui est presque exclusivement utilisé par des garçons. Les filles se placent autour du terrain. L'équité entre les filles et les garçons passe aussi par la capacité de s'approprier l'espace public à égalité. On

peut travailler sur la taille des terrains ou sur des temps réservés aux filles pour lutter contre l'inhibition ou encore sur des équipes mixtes. Les moments dans la récréation n'appartiennent à aucun programme scolaire. Sous l'autorité des enseignants et des municipalités, ils peuvent être l'objet d'une réflexion avec l'ensemble des adultes référents et les élèves eux-mêmes.

Pour des élèves plus âgés, la question de l'espace public peut être soulevée autour de l'ouvrage *Les Femmes et la ville* dans les Annales de géographie de 2012 ou l'Observatoire bordelais de l'égalité. La manière dont les femmes se positionnent dans les transports en commun, dont elles réalisent des stratégies de contournement selon les horaires ou les quartiers, l'invisibilité des femmes SDF ... sont autant de réalités qui révèlent un comportement sociétal.

Des sports d'hommes

“La boxe ce n'est pas un sport de femmelette !”, “Tu ne vas pas danser comme une tafiote !” On pourrait croire ces phrases d'un autre temps pourtant... Même si les professeurs, les institutions sportives travaillent déjà sur les stéréotypes, il reste du chemin à parcourir ! Les médias contribuent aussi au changement des mentalités lorsqu'ils couvrent les compétitions internationales de football féminin. Mais certains sports féminins sont encore sous représentés comme les courses de vélo ou le rugby. Pour les filles comme les garçons, il est important dans le parcours scolaire d'approcher toute la diversité des activités physiques et sportives. Il peut aussi être intéressant de travailler sur la mixité des équipes, et ce, de la maternelle au lycée.

Bonhomme ne pleure pas ! Et toi, sois belle et tais-toi !

Beaucoup d'enseignants ont déjà réalisé cette expérience qui se révèle toujours aussi surprenante. L'exercice est simple, il faut une liste d'adjectifs concernant les attitudes et les comportements, éventuellement donnée par les élèves. Puis, ceux-ci doivent associer le qualificatif « masculin » ou « féminin » pour chaque adjectif. Il en ressort souvent que les garçons sont combattants, intelligents, débrouillards et les filles sont douces, discrètes, attentionnées Cet exercice simple est propice à l'organisation d'un débat sur les valeurs, les attitudes qu'on attribue de manière stéréotypée.

Au-delà du respect de l'identité de chaque individu, le milieu scolaire connaît aussi des cas de harcèlement voire de violences sexuelles sur ces filles et ces garçons qui auraient des comportements de l'autre genre. Ce travail de sensibilisation peut être entrepris dans les classes, dans les conseils de vie collégienne et lycéenne, les comités d'hygiène et de sécurité, autant d'instances qui peuvent être le cadre pour penser une politique globale, elle-même soutenue par de nombreuses associations spécialisées dans la prévention au harcèlement et la formation pour en détecter les signaux.

La face cachée de l'Histoire : la femme

Arlette Farge a, depuis des décennies, montré la manière dont l'Histoire tend à effacer la trace des femmes et des plus humbles. Il faudra attendre les nouveaux programmes de 2016 dans les collèges pour que les figures féminines prennent plus de place dans les enseignements. Pourtant, comme Kamala Harris, 1^{ère} vice-présidente des États-Unis le répète, la visibilité des femmes aide à dépasser le plafond de verre des représentations.

L'histoire de l'émancipation des femmes est autant économique, juridique, politique que sociale. Les femmes de condition populaire ont toujours travaillé, mais la diffusion du salariat commence durant la Première Guerre mondiale. Il faut attendre 1939, pour voir la suppression de l'incapacité juridique qui permet aux femmes mariées d'ouvrir seule un compte bancaire, louer un appartement ... Au milieu du XX^e siècle, elles obtiennent en France le droit de vote puis la création en 1970 de l'autorité parentale qui remplace l'autorité paternelle. En 1975, on peut voir les premières écoles mixtes. Selon les chapitres d'histoire, de géographie ou d'éducation civique, on peut travailler sur l'éducation des femmes, sur la place qu'elles ont dans les instances des entreprises, sur la représentativité en politique avec des chiffres de l'Observatoire des Inégalités.

Les questions de l'égalité filles - garçons sont de manière générale une porte d'entrée pour le débat, selon l'âge des élèves, à la question des "quotas", du mouvement "Mee too", de la "charge mentale", des inégalités salariales ... autant de sujets qui peuvent être nourris par une riche actualité.

Les arts font genre

Les arts sont une fenêtre sur le monde, une forme de sublimation mais aussi un révélateur des stéréotypes. Comment les femmes sont-elles représentées en peinture ? Qu'est-ce qu'une héroïne en littérature ? Connait-on des femmes sculptrices autre que Camille Claudel ? Quand les femmes sont-elles entrées dans les Académies ? L'éducation à l'égalité filles-garçons interroge sur les supports qu'on donne lors des cours et du soin à porter sur la parité des exemples ou au contraire sur le poids du patriarcat.

L'ouvrage *Histoire des corps* sous la direction de Georges Vigarello est une étude de l'Antiquité à nos jours qui permet de s'instruire sur la façon dont les corps, les sentiments, les expressions sont conditionnées par le genre, lui-même construit selon chaque société. Une étude très fournie à partir de traces historiques, textuelles ou iconographiques, permet de puiser de nombreux supports.

Réservation

La réservation pour les visites libres, les visites guidées et pour les ateliers est obligatoire afin de garantir à tous le meilleur confort de visite possible. Dans certains cas, les ateliers proposés peuvent être délocalisés dans votre établissement scolaire (sous réserve d'une visite préalable sur site). En raison d'un nombre important de demandes d'animations, il est conseillé de contacter le service des publics dès la rentrée scolaire pour réserver vos activités au plus tôt.

Public en situation de handicap



L'équipe de médiation de la Maison Vacquerie-Musée Victor Hugo vous propose des visites et ateliers adaptables aux différents publics en situation de handicap. Veuillez contacter le **service des publics** pour vérifier les conditions d'accessibilité, connaître le programme, ou construire votre visite.

Modalités

Le règlement s'effectue à l'avance ou sur place. Toute visite ou animation décommandée moins d'une semaine à l'avance reste due. En cas de retard, la visite sera raccourcie d'autant.

Comportement dans les sites et musées

Afin que les activités se passent dans les meilleures conditions nous rappelons que l'équipe de médiation est chargée de conduire les animations sur les sites et non de faire respecter la discipline du groupe. L'enseignant et les accompagnateurs encadrent les classes et rappellent les consignes à suivre.

Dossier réalisé par le service des publics des sites et musées départementaux & l'enseignant détaché à ce service

02.35.15.69.11

musees.departementaux@seinemaritime.fr